

pour présider au supplice; le sculpteur fut décapité en sa présence, et pour conserver à la fois le souvenir de la désobéissance et de sa punition terrible, on sculpta profondément sur le bloc de marbre où le siège du Sultan avait posé, et sur celui où la tête de la victime était tombée, deux signes qui représentent vaguement le plan d'un trône et celui d'un crâne; on les voit encore aujourd'hui.

Quant à la dalle de porphyre, afin qu'elle ne fut pas tout à fait perdue, on la retourna, la croix en dessous, et on la plaça devant l'entrée principale de la nef, de sorte que tous ceux qui passent là marchent, sans le savoir, sur la croix. Elle se trouve ainsi remplir une fonction essentiellement contraire à l'intention prosélytique du sculpteur supplicé.

Rien n'empêche de croire à cette légende, qui porte tous les caractères de la vérité, car on sait que la clémence n'était pas au nombre des vertus favorites de Sultan Suleïman le Législateur. D'ailleurs, à cette époque, la tolérance, la miséricorde n'étaient pas mieux pratiquées en Occident qu'en Orient. François I<sup>er</sup>, le Restaurateur des arts, le Père des lettres, faisait alors brûler vif en place publique le savant libraire Etienne Dolet, tandis que Charles Quint assistait en cérémonie *aux actes de foi* de l'inquisition Espagnole.

La religion Islamique, du moins, n'a jamais eu d'institution pareille au Saint Office.

Quoi qu'il en soit, en passant sur la dalle de porphyre légendaire, on entre dans la nef, où s'impose tout d'abord à l'admiration la haute et vaste coupole du dôme, peinte sur enduit (seva) en ornements de couleurs claires, bleu, blanc et or. Ces trois couleurs forment le fond de toute l'harmonie décorative de l'édifice; peintures, sculptures, applications de marbres précieux, faïences, etc., à l'intérieur comme à l'extérieur. Partout, le blanc et le bleu y dominent; le blanc surtout. Quelques colonnes ou incrustations de porphyre et de granit rose, quelques lignes de couleur de sanguine, en ravivent l'éclat sans rompre cette harmonie, et les dorures des stalactites y sont assez sobrement répandues pour n'en pas troubler la tranquillité.

La voûte colossale est supportée par 4 gigantesques pieds droits; au delà régner les bas côtés, ornés de colonnes qui soutiennent les galeries latérales du Rez-de-Chaussée et du premier étage, où sont les tribunes des dames, s'étendant en carré autour de la nef.

Trois galeries circulaires ceignent la rotonde centrale. Pendant les nuits de Ramazan et les autres fêtes, de splendides illuminations s'échelonnent sur les balustrades qui les circonscrivent, et en dessinent tous les élégants détails en étoiles, en fleurs, en feuillages et rinceaux de feu.

On pénètre dans la première de ces galeries par deux escaliers pratiques près de la porte d'entrée. Les deux galeries supérieures, dont la dernière est au pied même de la grande coupole centrale, sont accessibles au moyen d'échelles en bois placés sur la toiture, en dehors du dôme. De cette dernière galerie, on jouit d'un effet acoustique curieux; tous les bruits intérieurs s'y concentrent, et l'on y entend distinctement les paroles même prononcées à voix basse dans toutes les parties de la nef et des bas côtés.

Une autre curiosité digne de remarque, et qui peut être proposée en exemple aux architectes, est la suivante: des chemins souterrains creusés dans le sol et revêtus de solides maçonneries, conduisent, de l'intérieur du Djami, aux réservoirs extérieurs qui servent à la distribution des eaux dans toutes les dépendances de la Suleïmanie. L'illustre architecte de cette mosquée, maître Sinan, a combiné cette disposition de manière à pouvoir la mettre à profit, afin d'entretenir à l'intérieur de la nef une

niederliess, um der Hinrichtung beizuwohnen. Der Bildhauer wurde denn auch in seiner Gegenwart enthauptet.— Zur Erinnerung an diesen Ungehorsam und an dessen schreckliche Bestrafung wurden, sowohl auf dem Block auf welchem der Sitz des Sultans ruhte als auf demjenigen auf welchem das Haupt des Opfers fiel, zwei Zeichen eingemeisselt, die in allgemeinen Umrissen einen Thron und einen Schaedel darstellen. Diese sind heute noch zu sehen.

Was die Porphyrlatte betrifft, so wurde dieselbe, damit sie nicht unbrauchbar werde, umgewendet und vor den Haupteingang des Schiffes gelegt, so dass jeder der ueber sie hinwegschreitet, ohne es zu wissen auf das Kreuz tritt. Sie leistet daher einen den Absichten des hingerichteten proselytischen Bildhauers gerade entgegengesetzten Dienst.

Der Glaubwuerdigkeit dieser Legende, die ganz das Gepraege der Wahrheit an sich traegt, steht nichts im Wege; denn es ist hinlaenglich bekannt, dass Milde keine der hervorragenden Eigenschaften Suleïmans des Gesetzgebers war. Uebrigens wurde zu jener Zeit die Duldsamkeit, die Barmherzigkeit im Occident nicht besser geuebt als im Orient. Franz I., der Beschuetzer der schoenen Kuenste und der Literatur liess den gelehrten Buchhaendler Etienne Dolet auf oeffentlichem Platze lebendig verbrennen, waehrend Carl V. in vollem Staate den «Glaubensverrichtungen» der spanischen Inquisition beiwohnte.

Eine derartige Institution wie die letzterwaehnte hatte die islami-tische Religion wohl nie aufzuweisen.

Wie dem auch seya mag, beim Ueberschreiten der legendenhaften Porphyrlatte gelangt man in das Schiff der Moschee, wo dem Bewunderer vor Allem die grosse und imposante Domkuppel ins Auge faellt, deren mit Kalk beworfene Woelbung (Seva) mit blauen, weissen und goldenen Ornamenten bemalt ist. Diese drei Farben bilden fast ueberall den Grundton der harmonischen Ausschmueckung des ganzen Gebaues, sowohl bei Malereien, Sculpturen, als auch bei Anwendung der kostbaren Marmorsteine und Faïences etc. und zwar innen wie aussen. Ueberall herrscht weiss und besonders blau vor. Einige Saeulen oder Incrustationen von Porphyre oder Rosengranit, hie und da einige blutrothe Iaspisstreifen erhoehen noch deren Glanz ohne der Harmonie Eintracht zu thun, ebensowenig als durch die maessige Vertheilung der Vergoldung der Stalactiten die Ruhe gestoert wird.

Das colossale Gewoelbe wird von vier riesigen Nebensaeulen getragen; an dieselben reihen sich die Nebenseiten an, die, mit Saeulen geschmueckt, die Gallerien des Erdgeschosses und des ersten Stockwerkes stuetzen. Auf diesen befinden sich die Frauentribunen welche im Quadrat dem ganzen Schiffe entlang laufen. Drei kreisfoermige Gallerien schmuecken die mittlere Rotunde. Waehrend der Ramazan-Naechte und an anderen Festen breiten sich auf deren Balustraden Tausende von Lampen aus, die gleich einer Feuerlinie saemtlichen Decorationen, wie Sternen, Blumen, Kraenzen und Laubwerk, das fantastischste Aussehen verleihen. Zu der ersten dieser Gallerien fuehren zwei Treppen in der Naeh des Hauptainganges, und zu den beiden oberen, von denen die letzte sich unmittelbar unter der grossen Centalkuppel befindet, gelangt man mittelst Holzleitern, die auf der Tribune jenseits des Domes stehen. Von dieser letzten Gallerie aus kann man einen merkwuerdigen acustischen Effect beobachten; alle Geraeusche im Innern der Djami concentriren sich auf diesen Punkt, und selbst ganz leise in dem Schiffe oder den Nebenseiten gefluesterte Worte kann man von da aus auf das deutlichste vernehmen. Eine andere beachtenswerthe Eigenthuemlichkeit, deren Nachahmung den Baumeistern zu empfehlen waere, ist folgende: Unterirdische und solid bekleidete Gaenge fuehren vom Innern der Djami zu den aeusseren Wasserbehaeltern, die zur Vertheilung des Wassers in allen Abtheilungen der Suleïmanie dienen. Der beruehmte Architekt dieser